ATELIER RECHERCHE ET CRÉATION ESTHÉTIQUE DE L'ENQUÊTE / ESADTPM

ATELIER RECHERCHE CRÉATION / ESTHÉTIQUE DE L'ENQUÊTE

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

ATELIER RECHERCHE CRÉATION / ESTHÉTIQUE DE L'ENQUÊTE

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

HENDRIK STURM — CETTE COUCHE EN PÉRIPHÉRIE DE L'ARBRE S'APPELLE CAMBIUM, C'EST LÀ QUE LES CELLULES ACTIVES SE DIVISENT, CE N'EST PAS RÉGULIER AU COURS DE L'ANNÉE, ÇA COMMENCE AU PRINTEMPS ET ÇA PRODUIT DES CELLULES TRÈS LARGES ; EN ÉTÉ ÇA PRODUIT UN AUTRE TYPE DE CELLULES PLUS SERRÉES, À LA FIN DE L'AUTOMNE ÇA S'ARRÊTE COMPLÈTEMENT ET APRÈS ÇA REDÉMARRE, CE QUI PRODUIT LES ANNEAUX DE L'ARBRE... ÇA C'EST UN AN ENTRE ICI ET LÀ C'EST UN AN...

INTRODUCTION

Esthétique de l'enquête est le nom d'une recherche artistique. Elle se présente ici dans l'écriture visuelle et textuelle d'une rencontre de deux ans entre des étudiants, des professeurs et des artistes avec les habitants et passants du quartier environnant l'école supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée. Prendre le temps de rencontrer et d'écouter, de lire, de comprendre, d'interroger non seulement celles et ceux qui partagent ce même espace coincé entre la rocade de la Préfecture et la voie de chemin de fer, mais également son urbanisme, ses architectures anciennes et contemporaines, son histoire oubliée, est la base de la méthodologie utilisée pour cette recherche de compréhension de l'espace vécu. Croiser ces témoignages vivants, ces archives, ces articles de presse et cartes postales, ces ex-voto, c'est faire l'apprentissage de leur organisation, des idées qu'ils véhiculent et des débats qu'ils suscitent encore aujourd'hui.

À l'heure où l'école s'apprête à quitter ce petit territoire pour investir le nouveau quartier de Chalucet, cette recherche et ce livre témoignent de l'attachement de notre école, de toutes les personnes qui la constituent, de la communauté entière que nous formons, pour ce qui était, il y a encore moins de quarante ans, l'Arsenal de Terre. Faire ressurgir la mémoire du lieu et mêler le présent et le passé pour les comprendre. Au-delà de l'acte pédagogique, de l'acte de recherche, de leur mise en œuvre formelle dont l'ouvrage en est une étape, c'est un geste d'affection envers cet étrange îlot urbain en forme d'arc de cercle. Il participe de l'écriture de l'histoire de notre ville et de notre métropole.

Un Atelier Recherche Création est un espace de rencontre et d'expression. Il est le lieu même d'interrogation de la notion de recherche, comme

croisement disciplinaire ou artistique. Il est aussi le lieu d'une production de formes.

Ce livre témoigne de ce qui fait sens au cœur même de nos formations, apprendre à regarder, regarder le plus simple et le plus anodin des détails de notre environnement, de notre écosystème, comme celui où s'inscrit non seulement la mémoire, mais plus encore sur lequel s'appuie le présent. Ce livre est un modeste au revoir pour ouvrir ce que sera notre avenir, celui d'un autre quartier voisin, celui de Chalucet.

Que les étudiants qui ont œuvré deux années durant avec leurs enseignants, Raphaëlle Paupert-Borne, Hendrik Sturm, Cédric Vincent, et les artistes invités, Martine Derain, Marc Quer et Susanna Shannon, ainsi que toutes celles et ceux au sein de l'école qui ont permis sa réalisation, en soient chaleureusement remerciés.

JEAN-MARC AVRILLA
DIRECTEUR DE L'ESADTPM

SOMMAIRE

L'EXPLORATION DU VOISINAGE
RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE & HENDRIK STURM / PP 8-10

LES RECHERCHES

JULIEN MAISONNAT / SCULPTURE > ARSENAL / PP 11-20
ÉLOISE FOULON / AU MONTETY BAR / PP 21-29
EVA GALIAUSKA / À TABLE / PP 29-34
CÉLINE ANGIONI / CONNAISSEZ-VOUS BIEN LE QUARTIER / PP 35-39
THÉO MARTIN / RESTAURATION RAPIDE / PP 42-45
PAULINE GRANSAC / 3 DESSINS / PP 50-51
ESTELLE LADOUX / 1 BRODERIE / P 52
QUENTIN NISHI / ÉCRITURES MOBILES / PP 53-61
ANA MALAÏA POTIER / AMNÉSIE COLLECTIVE / 62-69
HENDRIK STURM / L'EXPLOSION DU LIBERTÉ - PLAN / PP 70-73, 108-109
CAMILLE SART / À L'ÉGLISE / PP 78-83
LAURE JAMBEL / PHOTOGRAPHIES / PP 84-85, 104-107
CHARLOTTE NEDELLEC / AVEC AMMA AU ZÉNITH / PP 86-89
RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE / CHEZ ARCHAOS / PP 90-95
UGO SCHIRRU / PETITS ARRANGEMENTS AVEC L'ESPACE / PP 93-103

SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE

L'EXPLORATION DU VOISINAGE

L'environnement de l'école est riche en situations particulières. Postés devant l'entrée principale de l'école, faisons ensemble un tour virtuel dans le sens des aiguilles d'une montre : d'abord le CIRFA, un centre de recrutement de l'armée de Terre, puis un autre grand bâtiment, muré pour empêcher un groupe de Roms d'y squatter, une salle de spectacle (le Zénith), une salle de ventes domaniales, le Montéty, un petit bar populaire, un club de boxe, un foyer pour malentendants, le Club Alpin, un accueil de jour pour personnes sans domicile fixe, des bureaux de la direction de la poste, l'inspection académique, la direction départementale de la protection des populations, le conservatoire de musique et d'art dramatique ; et derrière le conservatoire, dans l'Allée Lanfranchi et le Cours des Lices, se trouve un enchaînement de lieux de répétition, studios d'enregistrement, de mini-théâtres et autres lieux associatifs, et un mémorial de la déportation, une maison pour les musiques anciennes, les bureaux de la direction des affaires juridiques de la Ville de Toulon, une salle de répétition pour les élèves percussionnistes du conservatoire, et enfin le parking autour duquel ce monde s'articule. À cette énumération, il faut ajouter la strate historique car la majorité de ces institutions publiques et autres espaces d'activités occupent les anciens bâtiments de l'arsenal de Terre construit au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, et dont les traces matérielles sont toujours prégnantes.

L'indifférence du quotidien tend à émousser les particularités de cet environnement, souvent perçu sans qualité. Cependant, à travers ces lieux qui ouvrent sur d'autres lieux – présents ou passés – se dessinent les contours d'un espace dense et riche en situations à explorer et à « se promener ». À la fois lieu de travail, lieu de passage, de transit, voire lieu de résidence, peuplé d'histoires, de rumeurs, voire de faits

divers : cet Atelier de Recherche et de Création entend en faire son matériau en développant une vaste enquête sur le voisinage de l'école, dont le déménagement est annoncé pour 2019. Face à la complexité du réel, il existe une pluralité d'outils d'appréhension qui tous présentent leurs avantages et leurs limites. L'ARC proposera aux étudiants de se familiariser avec les procédures de recherche et d'enquête, et avec l'usage de la théorie qui les accompagne. Observations, entretiens, collectes, documentations, recherches archivistiques, patrimoniales et études des infrastructures urbaines : le choix de la méthode a déjà une valeur esthétique, et plus encore si on y inclue le médium (peinture, dessin, écrit, performance, sculpture, son, photo, vidéo etc.) qui pourra tout à la fois se faire outil de l'enquête et vecteur de sa restitution.

RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE, HENDRIK STURM

JULIEN MAISONNAT / SCULPTURE > ARSENAL

«PHOTOS EXÉCUTÉES PAR LES ÉLEVES DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TOULON», IN «POUR MÉMOIRE...», 1982-83 / ARCHIVES MUNICIPALES DE TOULON [AUJOURD'HUI, OMEGA-ZÉNITH]

IL EST FORMELLEMENT
INTERDIT DE DÉPOSER
DU MATÉRIEL SUR CES
EMPLACEMENTS
SAUF AUTORISATION

AUX-ARTS
TOULON

15, Février 1983

144

8

PROPOSITION D'ACTION CULTURELLE
A PARTIR DE LA NOUVELLE IMPLANTATION DE L'ECOLE DES BEAUX ARTS DE TOULON

Cabinet du Directeur

Venant d'aménager dans les locaux qui appartinrent longtemps à l'armée, l'Ecole des Beaux Arts de TOULON voudrait à la fois utiliser la qualité de l'architecture XIX e siècle qu'elle habite et mieux faire connaître son rôle et ses buts dans le département du VAR, où si elle est la seule à comporter un cycle longet surtout dans sa propre ville, où les Beaux Arts n'ont pas toujours eu la place auxquels ils aspiraient.

Plutôt qu'une simple exposition (d'élèves, de professeurs ou de plasticiens extérieurs), ce qui ne saurait concerner qu'un public déjà formé par un musée fort actif, l'Ecole souhaiterait pouvoir susciter en même temps des approches créatives à tous les niveaux et un climat qui soit aussi une invitation à pénétrer dans l'Ecole.
Un thème a été déterminé : l'imitation, le pastiche, la parodie, le faux - Avec un sous-titre : "Les puces de l'Art".

Sans nier les limites du thème, quel qu'il soit, celui-ci a l'avantage d'être à la fois attirant, motivant et "pédagogique". Une réflexion vaste sur la création peut y être envisagée, concernant les arts plastiques, mais aussi la littérature, le spectacle (cirque, théâtre, variétés) ou la philosophie.
La manifestation telle que nous l'envisageons tiendra compte de ces axes.
La manifestation pourrait se dérouler pendant le mois le Mai 1983.

Les principaux axes en seraient :
- un travail interne débouchant sur une présentation publique (toutes les formations de l'école étant concernées, ainsi que les pratiques personnelles des enseignants et des anciens élèves.

.../...

. une exposition de plasticiens extérieurs à l'Ecole pour permettre une confrontation large sur l'art contemporain.

- un colloque limité en temps (2 jours), liant l'histoire du lieu, l'histoire des arts et la réflexion générale sur les problèmes de l'originalité et de la propriété dans le domaine de la création (personnalités envisageables : GENETTE, etc.)

- Des manifestations publiques :"Les puces de l'Art".
(bric-à-brac des mentalités esthétiques). Des spectacles autour de la remise en question de la tradition : cirque Alligre, Concerts musicaux de type "Hoffnung festival", autres manifestations autour de l'imitation.

- Intervenants extérieurs : plasticiens pratiquant la citation et le détournement (Touzenis, Kolar, Ciesz_lewicz, etc...), présentant leurs travaux et animant des ateliers publics.
Cet ensemble de manifestations possibles peuvent démontrer l'identité de l'Ecole, ainsi que sa capacité à déborder sur l'aire toulonnaise en dehors d'un rôle strictement formateur.

Coût approximatif de l'opération.

- Publicité, information, matériel divers	3 000 Frs
- Travail interne à l'Ecole	5 000 Frs
- Exposition , accrochage, transport d'oeuvres, assurances	10 000 Frs
- colloque : pour six intervenants défraiement et hébergement	12 000 Frs
- Accueil de manifestations publiques	25 000 Frs
- intervenant extérieurs défraiement et hébergement	15 000 Frs
	70 000 Frs

AVEC JOSÉ LECCIA AU MONTÉTY BAR *

Raphaëlle Paupert-Borne — Parce qu'ici ça va être détruit…

José — C'est un quartier qui a une histoire et malheureusement… sur la pression de ces groupes… malheureusement… c'est un quartier historique, c'est le seul exemple en France et notamment en région d'un quartier bâti selon les idées de Charles Fourier…

Raphaëlle — Vous connaissez Charles Fourier ? Et sa critique radicale de la société du début du XIXe ? Son modèle social, c'est l'émancipation des producteurs et aussi la libération des désirs, c'est l'actualité de Courbet quand il produit ses plus grandes œuvres…

José — C'étaient des gens qui avaient cette idée altruiste et socialiste de l'époque, qui voulaient construire un quartier où on pouvait grandir, s'épanouir, quelles que soient sa condition et son origine ; ça permettait de récupérer pas mal d'orphelins, parce qu'à l'époque les ouvriers mouraient beaucoup sur les chantiers, ce que les gens ont oublié, ça aussi, les ouvriers… Rares étaient ceux qui arrivaient à la retraite, très, très rares. Il y avait 30% de morts, surtout dans le bâtiment… Et donc, Paulin de Montéty s'était marié dans la région et avait eu cette idée – parce qu' il avait lui-même été accidenté – il mettait au point les chaudières et les machines à vapeur de l'époque sur les bateaux de guerre. Il était ingénieur polytechnicien et un jour la machine a explosé. Il est resté à moitié infirme, claudicant, un œil perdu, une oreille foutue, enfin… Ça lui a tout recentré sur le malheur de la classe populaire, de la classe ouvrière. Il a récupéré les orphelins dans un premier temps, il les hébergeait, il les nourrissait, il les éduquait, partant du principe qu'on devait, par l'instruction, pouvoir s'élever. Et dans ce quartier, il y a eu des médecins, il y a eu des amiraux, des généraux, des architectes, de Toulon notamment… (oui au numéro 7, exactement), tous ces gens sont sortis de leur condition grâce à monsieur de Montéty. Il avait acquis une parcelle appartenant à sa famille,

il y avait la chapelle de Montéty, qui ensuite est devenue une paroisse, et il y avait au bout, là, vous allez voir, où il y a marqué « association Recado », l'ancien évêché de Toulon et là dans cet évêché, c'est un peu comme un iceberg, vous n'en voyez qu'une partie et après il y a tout le sous-sol et là il y avait un hôpital aussi. Cet hôpital c'était les Petites Sœurs des Pauvres, avec les cornettes – vous n'avez pas connu, ça a disparu – il y avait des pères qui étaient médecins, des femmes qui étaient infirmières et visitaient les malades et ceux qui étaient seuls à la maison, soignés sur place. C'était populaire, c'est ça le problème… Mais ce quartier, en 1867, avait déjà l'eau courante alors qu'il n'y avait pas d'eau courante à Toulon ! Je vous explique pourquoi : on avait cinq sources captées et des fontaines aux quatre coins de la rue et des cuves en zinc dans les combles. À tour de rôle il y avait des gens qui pompaient pour faire monter de l'eau dans les caissons… à l'époque il n'y avait pas de sanitaires à l'intérieur, mais ce qu'on appelle des vides-tinettes, tu sais ce que c'est une tinette ? C'est le seau, le pot de chambre. Les gens allaient dans le couloir, il y avait un réceptacle, il n'en reste plus qu'un dans ce bâtiment-ci qui a été muré, vous aviez une petite porte que vous ouvriez, il y avait de l'eau courante, vous vidiez votre seau, vous rinciez votre truc et vous le rentriez à la maison… Ailleurs à Toulon il y avait dans les rues une fosse où les gens allaient vider le seau tous les matins, mais ils le gardaient toute la nuit dans la maison, alors que là ils pouvaient au fur et à mesure le vider. Vous voyez l'hygiène qu'il y avait ! Tous les appartements sont traversants et reçoivent la lumière le matin et le soir. Il y a de l'air, pas besoin de climatisation… Les appartements étaient faits en sorte qu'il y ait un coin où on puisse dormir, un coin où on puisse se laver et un coin où on puisse faire sa cuisine, c'était très rare pour l'époque. Il y avait ce que l'on appelait le potager, le potage ça vient de potager. Un potager, c'était un endroit où il y avait un réceptacle où on mettait du charbon de bois, où on faisait sa cuisine avec l'évier à côté… Jusqu'à peu près 1970, il y avait les fontaines, mais un beau jour la mairie à décidé que les fontaines n'avaient pas de nécessité, ils nous les ont cassées. Ils n'ont même pas essayé de récupérer celles qui étaient forgées et qui coûtaient une fortune ! Je n'ai pas de photos de Montéty à cette époque où l'on voit toutes les petites personnes de condition modeste qui venaient à l'école. Là vous êtes dans une salle d'école, à côté j'ai un local et c'était une salle d'école et dans ma cour il y avait des platanes, c'était les préaux. Et tous ces gens venaient, étaient éduqués, nourris, habillés, chaussés, il y avait ici tous les corps de métier…

* JOSEPH-ANTOINE LECCIA, GÉRANT DU BAR-TABAC LA CIVETTE DE MONTÉTY, ANCIEN ÉLÈVE DES BEAUX-ARTS ET ENSEIGNANT D'URBANISME À TOULON.

GAULOISES
Fait un tabac à fumer

AVEC ÉLOISE FOULON AU MONTÉTY BAR

Éloïse — J'ai récupéré plein de choses, de différentes personnes. Je vais commencer par ce que j'ai dans la main. J'ai rencontré Franck, qui est bénévole dans une association pour aider les sans-abris et les gens dans la difficulté. Il a son local qui est juste à droite, là où y'a écrit Resto du… vide, y'a rien ! [rire]

José — C'est le fondateur de ce qu'on appelle Le Lien, mais 83, il faut bien le préciser, une plateforme humanitaire qui fédère plusieurs associations, Jéricho, Archaos… C'est très simple, tout est gratuit. Si vous croisez quelqu'un qui a besoin d'une gazinière, d'un frigo, d'un lit…

Raphaëlle — Et il est même d'accord pour vous fournir en matériel aux beaux-arts…

Éloïse — Et d'ailleurs, José, si vous avez besoin de trucs pour vous, je ne sais pas, des accessoires, vous pouvez lui demander, il sera très content. C'est ce que j'ai fait en fait, il m'a fait visiter un peu le local, y'en a vraiment de partout, et donc comme je travaille le textile, et que je cherche des tissus à motifs, il m'a donné deux paquets, enfin deux couvre-divans absolument magnifiques.

Marc Quer — Y'a encore le prix dessus.

Éloïse — Oui, c'est 159 francs. Et des nappes aussi, des nappes que des hôtels leur ont donné, parce qu'ils les changeaient.

Raphaëlle — On fera la conversion en euros après.

Ugo Shirru — Ben… 15 francs, ça fait 1 euro… enfin non, 15 euros, ça fait 100 francs… C'est ça, 15 euros, ça fait 100 francs… C'était pas cher !

Éloïse — J'ai aussi récupéré des choses dans le bar, ça c'est quand la machine à glaçons de José est cassée, il met de l'eau dans des bouteilles et après il casse tout. J'ai le son mais là vous ne l'avez pas du coup… logique.

Hendrik — Le son de la glace ?

Éloïse — Le son de la glace qui casse, oui.

Raphaëlle — Et ça fait comment la glace qui casse ?

Éloïse — [Rire] J'ai des cartes postales de Toulon, le Mont Faron et Toulon en général. Et il pleut très fort si vous voulez on va rentrer. On va rentrer non ?

Marc — Allez on aurait dû accélérer le pas dès le démarrage. Mets-toi juste dans l'entrée oui.

Éloïse — Au milieu, à coté de la maquette, c'est toutes les choses qui ont servi à présenter les cigarettes. Après j'ai d'autres trucs, mais c'est moins intéressant. J'ai rencontré, je l'appelle Monsieur Guirlande parce que je ne connais pas trop son nom, il m'a dit qu'il s'appelait Christophe, mais je ne sais pas si je peux le croire. C'est le monsieur qui a plein de choses sur lui, il a un chapeau avec des guirlandes, et plein de choses accrochées à son manteau.

Et donc je l'ai vu arriver, c'était hier, avec un ami à lui, ils se sont dirigés vers la poubelle, on peut la voir d'ici. Et du coup je les ai suivis puisque je voulais discuter avec eux, et on a fouillé un peu ensemble, enfin ils regardaient ce qu'ils pouvaient récupérer dans la poubelle parce que l'association, enfin le local, Azur Linge, avait jeté plein de trucs. Très intéressants d'ailleurs. Et donc au fur et à mesure qu'ils fouillaient comme ça dans la poubelle, moi y'avait des trucs qui m'intéressaient, y'avait plein de linge, donc je disais « Ah ça c'est trop cool et tout », et à chaque fois il le tendait et il me fait « Vas-y, prend-le ! ». Et ça m'avait fait rire parce qu'il m'a dit : « Ça, le bébé de Carla Bruni pourrait le porter ! » Y'a d'autres choses, des mini-vêtements pour les petits. Une boîte aussi avec plein de boutons, des choses pour faire de la couture. Et ça, c'est le tricot que j'ai continué quand j'écoutais un peu ce qui se passait dans le bar. Comme une manière d'être plus attentive à tout ce qui se passait sans forcément voir en fait. Et faut que j'aille voir Renée… Alors ici y'a Renée qui est en train de me tricoter un petit bout. Alors elle finit le rang et après je vous montre, c'est – je pense – ma plus belle collecte, mon plus bel objet, puisque c'est pas seulement un bout de laine. En plus, elle m'a expliqué, elle m'a dit comment

RENÉE

elle avait appris à tricoter. On a pu discuter un peu ensemble, elle m'a raconté le quartier et voilà !

Marc — Tu peux nous raconter une anecdote, une petite histoire qu'elle aurait pu te raconter ?

Éloïse — Oui, elle m'a raconté qu'elle avait commencé à tricoter à 8 ans et qu'elle a fait un pull. Elle a été guidée pour faire ce pull, mais quand même à 8 ans elle a fait un pull toute seule, je trouve ça beau.

Marc — Un pull pour elle ? Oui forcément.

Éloïse — Je sais pas exactement si c'était pour elle. Oui, l'anecdote je sais de quoi vous parlez, en fait elle tricotait des pulls pour ses enfants et au fur et à mesure qu'ils grandissaient, elle enlevait le premier rang et elle rajoutait ce qui manquait. J'ai rencontré d'autres gens aussi, j'ai rencontré Guillaume qui était assis ici…

Marc — Tu avais un objet lié à Guillaume… Un numéro de téléphone, un papier, à la fin.

Éloïse — Oui mais…

Marc — Tu peux pas l'utiliser ?

Eloïse — Je l'ai oublié chez moi ! [rire] Il était assis à cette table derrière, avec son ordinateur, et il était en train d'apprendre le japonais parce qu'il va partir au Japon pour un aller simple, parce qu'il m'a dit que rien ne le retenait ici. En général, tous les gens que j'ai pu rencontrer dans le bar m'ont dit que c'est très familial, très chaleureux, c'est aussi ce qu'on dit du quartier. Je trouve qu'ici, c'est un peu ce qui reste de l'ensemble du quartier, au niveau de l'état d'esprit, avec plein de souvenirs….

Marc — Je parlais de barycentre, tu sais, c'est le point d'équilibre entre toutes les forces d'une surface, et c'est peut-être ici le noyau névralgique. Même les beaux-arts, les anecdotes des beaux-arts, sont racontées ici, elles ne sont pas racontées aux beaux- arts.

Éloïse — Oui, justement, tout à l'heure, j'étais avec Eva et José, il parlait de profs qui étaient là et qui sont encore là, c'est marrant. Il faut que je demande si y'a un métier à tisser puisque José m'a dit qu'aux anciens beaux-arts, il y avait un métier à tisser, donc je ne sais pas si vous savez s'il est encore là…

Hendrik — Moi je ne l'ai jamais vu.

Éloïse — Ca m'étonnerait qu'il soit encore là.

Marc — C'était très tendance dans les années 70, à Luminy aussi tu avais ce genre d'objet, mais je

pense que ça n'existe plus ou alors mis à la cave, il faudrait voir.

Éloïse — Plus qu'une maille !

Marc — Plus qu'une maille, c'est un très beau titre pour cette intervention.

Éloïse — [rire] Merci, merci beaucoup ! Voila, ça c'est le plus bel objet. Ces morceaux… c'est mon début, ici c'est un point qu'elle m'a montré que je ne connais pas et que j'aimerais apprendre.

Marc — Le nom ?

Éloïse — C'est le point jersey, et après, c'est le point mousse.

Marc — Ton point, comment il s'appelle ?

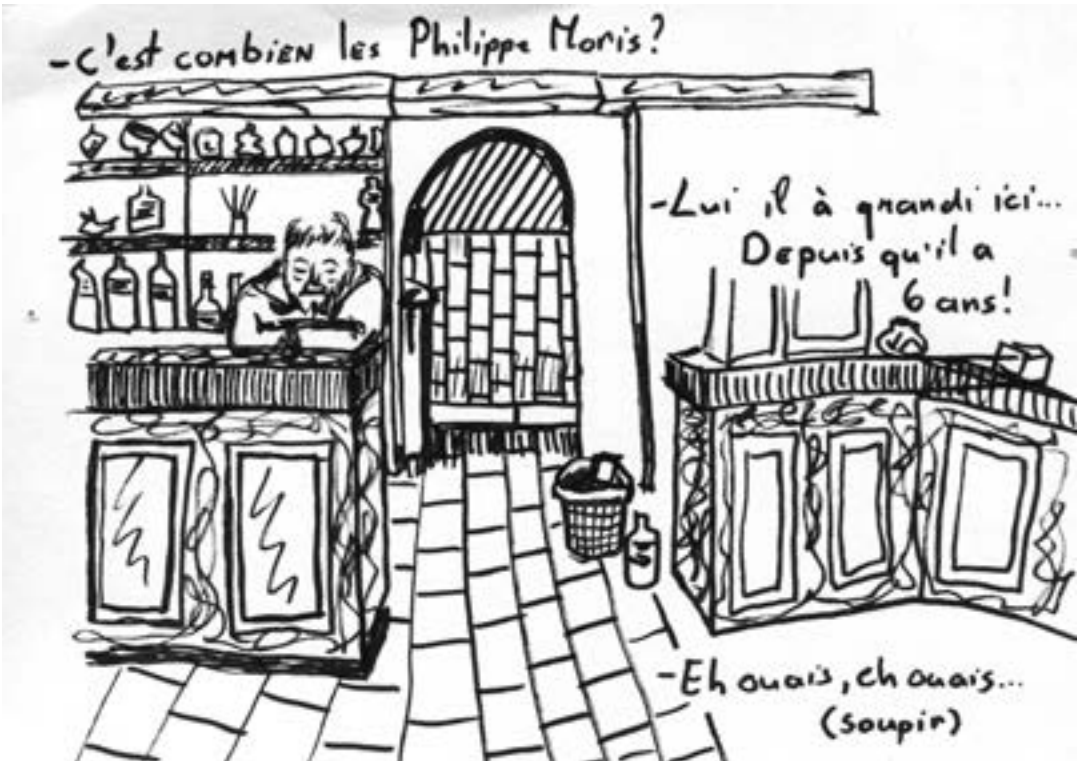
Éloïse — Moi c'est tout le début, au point mousse aussi. Et ça, c'est ce qu'elle a fait aujourd'hui, quand je lui ai apporté le tricot vers 13h. Oui, c'est déjà beaucoup…

Marc — Le genre de performance que l'on pourrait applaudir…

[Applaudissements]

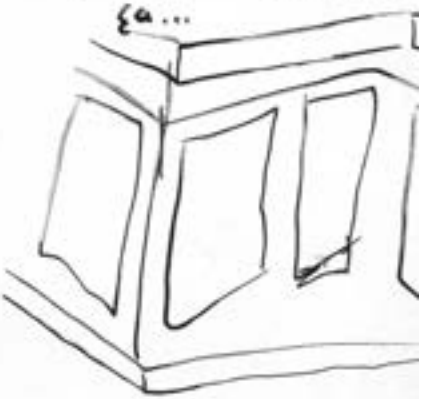
Éloïse — Merci ! [Rires]

-Aloïse ?... Mais c'est un gros con!
-Même s'il ne dort pas il se repose
-Les spqethi, oh la les bonne pâtes!


-C'est combien les Philippe Moris?
-Lui il à grandi ici... Depuis qu'il a 6 ans!
-Eh ouais, ch ouais... (soupir)

-Rien que le nom je change d'établisement

-Elle avait l'age de partir, mais comme ça...



-Oh j'ai dit: non! Stop!

-Il est têtu lui...

-Il est président en plus cet enfoiré là!

-Il m'a dit je vais pas vous le dire je vais pas vous le dire ...

-T'es la femme de ma vie !
LE NAVIGAN

-"Un grain de folie"... c'est une expression qui vient d'Aristote
-Le génie est interieur et subjectif
-Il est synonime de Folie

JOSÉ LECCIA

ON ÉTAIT AU MONTETY BAR AVEC EVA GALIAUSKA / DESSINS, PEINTURE, SETS DE TABLE SÉRIGRAPHIÉS

ON CONTINUE AVEC CÉLINE ANGIONI /
« CONNAISSEZ-VOUS BIEN LE QUARTIER ? »

Céline — J'ai déambulé et fait des dessins de toutes les façades. Tous ces dessins et les conversations que l'on a eues… je trouvais plus ludique d'en créer un jeu qui s'appelle « Connaissez-vous bien le quartier ? ». Pour conclure notre workshop…

Marc Quer — J'ai la cité administrative, je suis trop content !

Camille — Là c'est les beaux-arts, là c'est la grosse porte et là, c'est le parking.

Éloïse — J'en ai deux c'est normal ?

Céline — Oui y'en a plus que prévu !

Marc — La cité administrative, le Zénith...

Céline — C'est de 1 à 20 joueurs, enfin 21 joueurs parce qu'il y a 21 cartes. Je vais vous lire la règle du jeu avec le plan. « Connaissez-vous bien le quartier ? » est un jeu d'observation et de mémorisation qui permet de calculer tes connaissances géographiques de la zone nord de Toulon. Le périmètre concerné s'étend de la Cité Montéty en longeant le boulevard Commandant Nicolas et va jusqu'à la zone de l'ancien Arsenal de Terre. Chaque joueur se déplace autour de la zone de jeu. Un joueur distribue les 21 cartes. Puis, dans le sens des aiguilles d'une montre, chaque joueur doit déposer une carte sur les différentes plaquettes des bâtiments du jeu jusqu'à ce que la carte géographique soit complète. On peut commencer par Charlotte… Ce serait bien que l'on se mette autour, en cercle.

Marc — Ça se joue à partir de quel âge ?

Céline — De 8 à 99 ans et plus !

Marc — Renée peut jouer alors, inclus Renée dans le jeu, ça fait plaisir. Qui commence, là ?

Laure — Là c'est l'arsenal…

Céline — Non, en fait ça délimite tout le boulevard Nicolas, là c'est l'avenue Montéty, là c'est la cité administrative et là c'est l'ancien arsenal.

Marc — Le Montéty Bar tu l'as pas inscrit hein ? Parce qu'il y a une carotte. Ah c'est après le Montéty…

Céline — Il faut regarder en déambulant ! [rire]

Marc — J'ai cru que c'était le Zénith, ça, moi, au démarrage.

Laure — Non mais laisse-la jouer, c'est pas ton tour ! [rire]

Céline — C'est pas grave, on met

tous ensemble et je dirai ce qui est bon ou pas.

Éloïse — Moi je sais pas, je suis perdue… ça c'est le conservatoire…

Marc — J'ai hésité.

Hendrik Sturm — Y'a ça, y'a l'église.

Camille — L'église doit être vers là…

Hendrik — Non, ça c'était à gauche de l'église. Je dirais que même les vêtements…

Camille — Y'a l'église, les vêtements, après il y a ça.

Hendrik — C'est là.

Marc — C'est la caserne Lamer là-haut. Y'en a qui trichent !

Laure — C'est là ?

Hendrik — Non, c'est avant l'église. Ça c'est à l'intérieur, il me semble.

Camille — Donc c'est là-bas.

Marc — Non, mais ça c'est pas le club de boxe ?

Hendrik — Ça, c'est derrière.

Marc — Pourquoi tu l'as mis là ? Tu combles les trous ou quoi ?

[rires]

Charlotte — Je l'ai mis là au début…

Laure — Non mais c'est pas là ! C'est n'importe quoi !

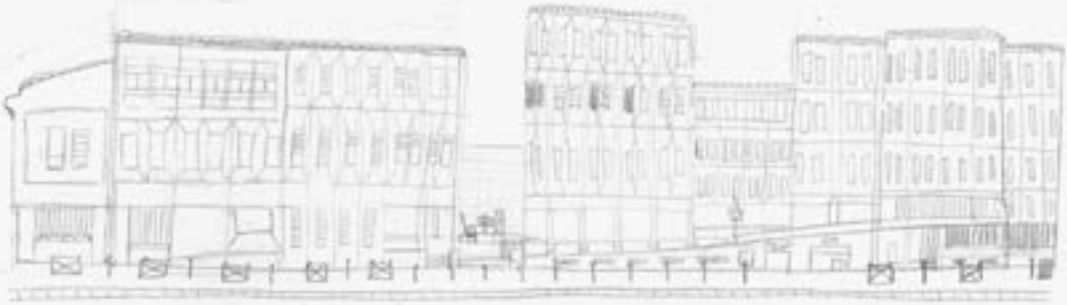
Marc — Là c'est la boxe, c'est bien ce qui me semblait. Je devrais pas jouer moi ! [rires] Et ben bravo, tu as une semaine pour travailler sur le quartier…

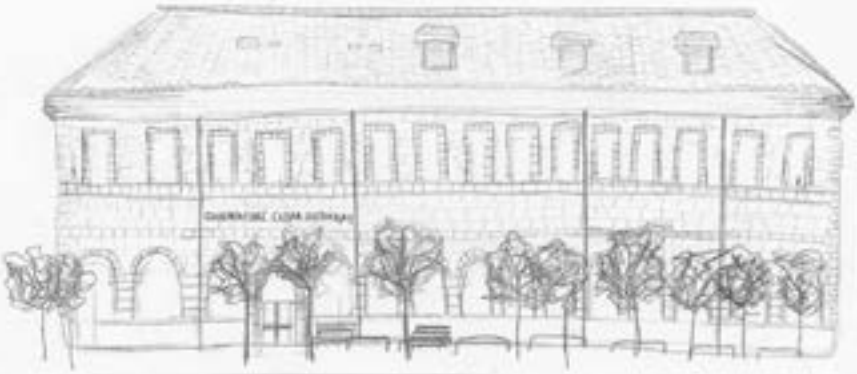
Céline — Y'en a un qui est faux…

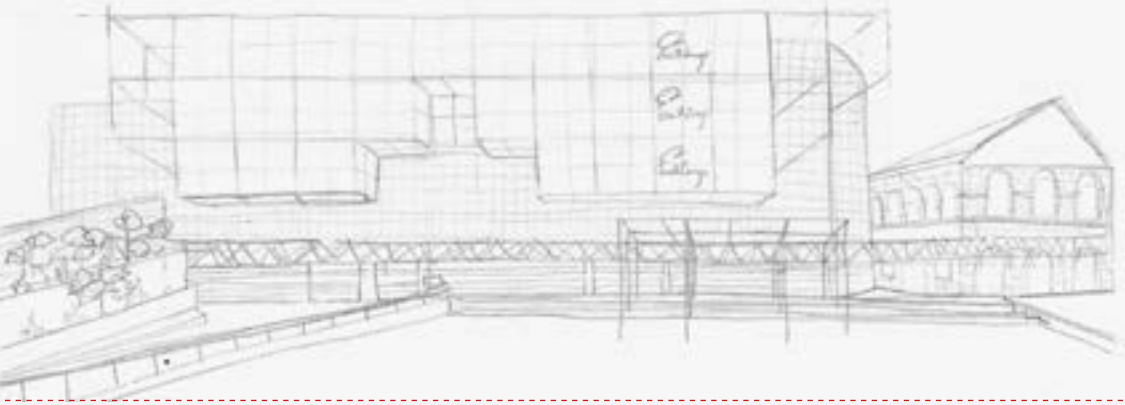
Marc — Il est mal orienté, celui-là. Je le remettrais en situation peut-être. Tu m'avais montré au démarrage un dessin avec des petits personnages un peu maladroits…

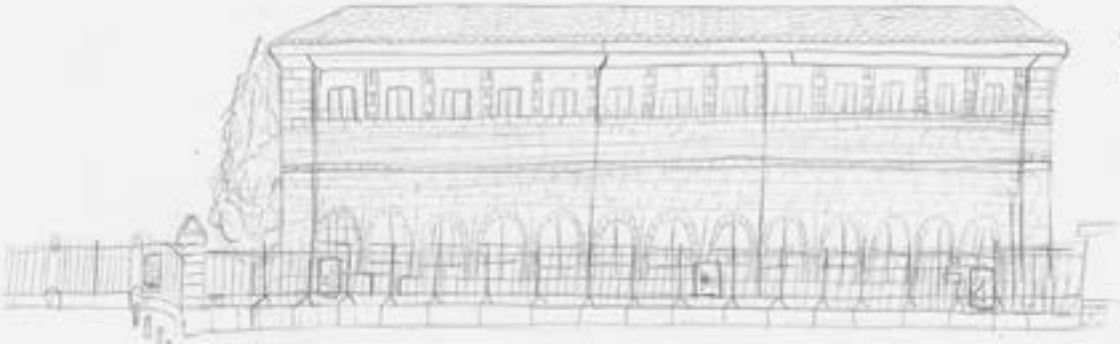
Céline — C'était des arbres. C'est bon vous avez bien observé, vous n'avez aucune erreur !

Marc — Ça serait bien de se promener encore une fois. Il pleut tellement que je vous propose de faire un tour mais dans l'autre sens donc suivez-moi. On refait le tour du quartier. Tu peux le faire les yeux fermés, en arrière... Ah c'est l'école ça ? Ça aurait été pas mal au sol avec des grands cadres à déplier, comme un tapis de jeu comme pour les enfants…









RESTO
DU

GARAGE
YACCO
L'HUILE DES RECORDS DU MONDE
MECANIQUE
CARROSSERIE
ELECTRICITE
(90) 91.11.93

AVEC THÉO MARTIN / RESTAURATION À LA LESSIVE SAINT-MARC ET COLLE À PAPIER PEINT

PULSE
PULSE
GORKE

RESTO

CASTEL
CHABRE

SOCIETE HUMANITAIRE
DES
SAUVETEURS DE TOULON ET DU VAR

buveur de bière
60 ans (+)
ancien prof d'urbanisme
a fait les beaux arts.
propriétaire du bar dep
va se faire expu
(deux à semaine
attend qq chose dep
belge
c'est pas qu'il ne veut
c'est qu'il ne peut p
n'a pas les
insiste po
en galère adm
arna
buveur de café. no
fumeur de ciga

se cache sur les marquettes
curieux & inquiétant
trois (3) bâillements en 39 secondes
aime se cacher dans le four.

me dans les années 70.

uis un décès
lser.
es)

uis 2 semaines
pas d'ordinateur.

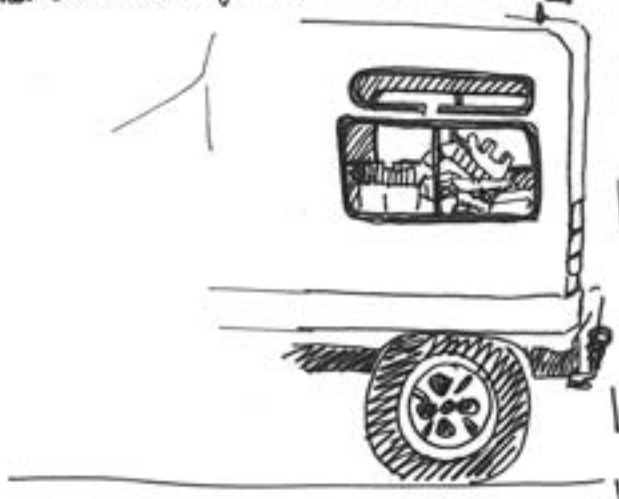
pas,
as. (mais veut réussir dans la vie)

moyens
ur avoir accès à l'ordinateur à l'ét
inistrative.
queur?

ir. sans sucre.
arettes roulées.

3 DESSINS DE PAULINE GRANSAC

En m'asseyant à cette table, je peux apprendre que: le train numéro 6182 en provenance de Marseille et annoncé sur la voie D aura un retard de 10 min, (même si je ne compte pas prendre ce train, je suis remerciée de ma compréhension) La ramette de papier est à 2€. Que le parquet craque. Qu'il y a un chat angora gris tigré noir & brun avec de grands yeux verts et un regard curieux.



dans un camionnette blanc matriculée 1400 SK 83, on peut trouver:

- une licorne en polude rose, crinière bleue et blanche, corne en caoutchouc doré.
- un carton, couleur carton avec marquages noirs en formes d'arbres et marquage verts indiquant "entreprise r.... nforcé". le scotch en masque une partie. contenu invisible.
- un second carton, couleur carton, contenant des livres. titres illisibles
- un sac carrefour en plastique blanc et rouge.

1 BRODERIE D’ESTELLE LADOUX

Je sors de l'école. Je tourne à gauche. Sur ma droite, il y a une rangée de voitures.
À gauche, un vélo, vert, attaché par une chaîne. Je marche sur une plaque d'égout. Je bifurque à gauche, passant entre les voitures. Il y a une allée que je suis vers la droite à nouveau. Des arbres sur le passage. J'arrive devant le Zénith, bloqué par des voitures et des barrières. Je tourne à gauche, cherchant une issue.
Je marche sur les places pour handicapés, il y a une voiture « VIVA SAMBA ». Je trouve l'issue et avance vers le portail.

Terrain vague, portail.
J'avance le long du Zénith, les voitures passent, le vent souffle légèrement. Sur une allée descendante, des arbres plantés, des oliviers. Je continue à droite.
À ma gauche, les voitures passent. Devant moi des publicités affichées :

« Mini Matt Damon, Grande Comédie »

Un chemin passe à droite, je ne le prends pas, je continue tout droit. Un panneau visible au loin :

« VEO, location de véhicules JDL »

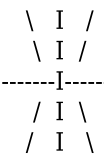
En dessous une flèche : ----------→

et un chemin.

Je regarde : une poubelle, deux poubelles, trois, quatre.
Locaux « RESTO DU <3 », deux voitures, une camionnette « Badibat ».

Quelqu'un passe dans mon dos. Je me retourne et continue sur la grande allée. La personne est déjà loin, haut rose, pantalon noir. Je passe devant la paroisse
Saint-Vincent-de-Paul. Je continue.

Une plaque avec une croix :

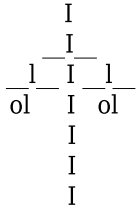


Des textes peints sur le mur

« LUNDI 9H 12H30
VENDREDI 14H 17H30
SAMEDI 9H 12H30 »

peints en rouge, larges.

Puis :



COMMUNAUTÉ

RECADO

Deux personnes me dépassent, un couple âgé qui se tient par la main ; ils ont l'air pressés. Je croise une jeune fille capuchonnée, elle me regarde comme une curiosité. J'avance.

Porte. Poteau. Gouttière. Passage à droite. Je prends. Le feu vert tourne au rouge, je cours. Je continue donc vers la droite tandis que les voitures passent. Un arbre, encore un olivier, imposant celui-ci, sur mon chemin. Un panneau publicitaire ensuite :

JCDecaux
2018
Ensemble vivons Toulon aujourd'hui
et demain. Bonne et heureuse année
(signature illisible)

Je poursuis. Une grosse remorque passe. À ma gauche grand mur en dents-de-scie, plantes, drapeau français, large allée bloquée :

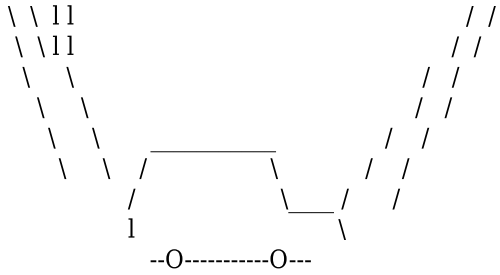
« Parking privé réservé à la clientèle »

Je continue. Il y a une benne à ordures pour le verre. Elle est verte.
Plantes, un poteau. À moitié déchiré dessus :

« Solidaires, antifas »

Au-dessus un bouquet de fleurs accrochées. Puis un panneau signalétique. Un vélo passe. Le cycliste, âgé, regarde devant lui, concentré.

Plusieurs poteaux devant moi. À ma droite, deux arbres penchés dans le sens opposé :



Des voitures rangées le long. Sur ma rangée, des poteaux et des barrières. Je continue. Tout le long de ma rangée, des arbres et plantes sont là. En regardant sur ma gauche, je vois noté sur un mur en escaliers, caché par les plantes :

88888
COMPLEX8888888ICIPAL DE LICES
8888888888888
88888888888888888
8888888888888888888
_____888888888888888888888 _____

Juste un peu plus loin est noté :

Boulevard Louvois COMPLEXE SPORTIF MUNICIPAL DES LICES

Un chemin monte, un continue tout droit, et à droite un descend. Je monte. Des gens, nombreux, descendent. Panneau publicitaire :

Toulon,
naturellement
cultivée
//Théâtre/concerts/expos/opéra/musées/patrimoine/festivals//

Encore des gens qui descendent.
À ma gauche des arbres plantés, l'herbe pousse un peu, beaucoup d'épines aussi. En montant, j'aperçois l'école, le conservatoire, le Zénith. La vue est dégagée, de nombreuses voitures passent.

Un tournant, deux passages : tout droit avec un portail ouvert, à gauche un petit passage. Je prends ce dernier. Tags sur les murs, portail fermé, pont à droite. En bois. Je l'emprunte. Les planches ont l'air molles, comme si j'allais les casser. J'entends un animal gémir au loin, des enfants crier, une voiture vrombir.

Au bout du pont, court chemin, poubelle, parking. Je vais à droite, un passage entouré d'arbres. Je vois sur un mur un peu plus loin à ma droite une ouverture, un tunnel. Écrit au dessus :

PORTE SAINTE ANNE

Pas de porte.

Le passage continue au-dessus de la route passant par le tunnel. Le chemin poursuit en arc sur la gauche. À ma gauche probablement une maternelle : trois adultes, femmes, et une troupe d'enfants. Un homme me dépasse. Barbu, le regard tourné vers la maternelle.

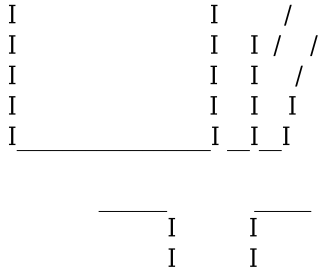
L'arc de la route fait le tour du bâtiment. À ma droite, solitaire, un grand bâtiment, moderne, beaucoup de vitres, peu de murs. Mon chemin rencontre un croisement qui se dirige vers ce bâtiment. Je m'en approche.

Un homme promène son chien. Pas de barbe, grosse moustache, chapeau. J'arrive devant l'immeuble. Portail fermé, architecture singulière : on peut passer par en dessous, des colonnes en forme de Y soutiennent la structure. Nombreuses, plusieurs rangées. Sur la vitre, noté :

> Préfecture du Var
>
> En raison du plan vigipirate, l'accès du public à la préfecture du Var s'effectue exclusivement par le boulevard du 112ème Régiment d'infanterie. Des places de parking sont disponibles sur le parvis pour les personnes handicapées.
>
> Merci de votre compréhension

Je fais demi-tour. De nouveau au croisement, bifurque à droite, autre croisement : un escalier en face, deux chemins qui montent à gauche et à droite. Je vais à droite. Deux tourterelles dans l'herbe à la gauche, elles semblent jouer.
Une personne arrive en face de moi, elle promène son chien. Une dame âgée. Elle porte un haut rouge, une échasse, elle parle à son chien. Fait demi-tour, s'en va.

En haut du chemin une grande place à gauche, et séparé par un muret, un chemin descendant à droite :



(vue de dessus du lieu)

Le chemin tournant vers la droite est en arc, je l'emprunte. Une masse de pierres sur le chemin. Curieux : comme une seconde bordure qu'on aurait détruite mais pas retirée tout à fait.
À ma droite le parc est presque vide. Un couple assis à un banc écoute de la musique. Encore une « double » bordure, plus grosse. Des escaliers à droite permettent de rejoindre le parc.

Cycliste, coureur, passant, promeneur avec animal, double bordure tout au bout du chemin. L'arc fait alors un tournant mais le chemin poursuit quand même plus loin. D'autres doubles bordures. À droite un grand terrain vague surplombé par un haut mur qui offre au loin une ouverture. À ma gauche plus de parc, un terrain, bien entretenu, avec des arbres.

Un croisement. À gauche le chemin poursuit et disparaît dans un tournant. À droite un terrain de sport et le chemin vers l'ouverture du haut mur. Je vais voir jusqu'à son portail, fermé :

Mairie de Toulon
Service espaces verts
et environnement

Je traverse le terrain de sport. Derrière lui encastré dans des barrières hautes de couleur bleue, un terrain de basket. Il n'y a personne. Je retourne sur la route principale. À gauche un terrain de jeux pour enfants.Tout droit un grand parking dans la longueur : des passants, beaucoup de voitures. Des immeubles sont visibles vers la gauche. Le chemin poursuit à droite, j'entre dans le parking. Au loin devant moi la route, les voitures, les immeubles. Panorama très large.

Le parking a un sol abîmé, fissuré. Il est gris défraîchi. Je passe entre les voitures à ma droite et continue de descendre. Sur ma droite contre le grand mur, des grands arbres sans feuilles et des poteaux en bois d'une même couleur grisâtre.
Deux personnes dans une voiture. Une autre. Occupée sur son téléphone.

Je continue à descendre. Devant moi sur ma droite un bâtiment

« MOTO GUZZI »

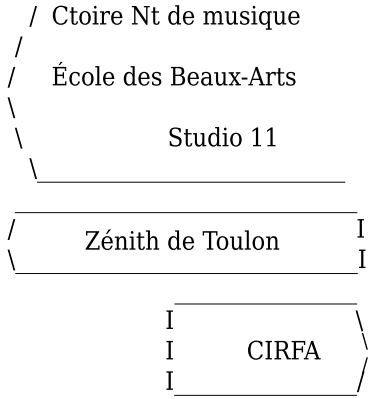
Sur son autre façade :

« RÉCEPTION ATELIER »

Le parking se finit. Il y a un feu, rouge. Je vais à droite, passant contre le magasin de motos et la route où passent les voitures. Un chemin bifurque à droite, sur un panneau, écrit :

« Préfecture »

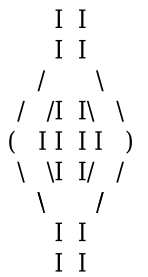
Je continue tout droit. Un passage clouté permet de traverser. Au loin à ma droite des panneaux :



Je traverse, vais à droite, rencontre une bifurcation avec les panneaux devant moi, vais à gauche.

« Parking fermé de
22h00 à 06h00 sauf :
soirs de spectacles »

Tout droit, une route pavée fait une bifurcation en trident :



Je vais tout droit, devant il y a un grand portail avec noté « ARSENAL ». À droite un petit portail, avec deux poubelles. Je l'emprunte. Retour au parking du début. Je passe tout droit et entre les voitures. J'arrive devant l'école.

ANA MALAÏA POTIER / AMNÉSIE COLLECTIVE

marbre rouge (Pyrénées)
5
marbre blanc (Carrare)
4
3
www.quai.fr
marbre blanc (Carrare)
2
7
marbre rose (Portugal)
1
6
AUTOROUTE
ENTRÉE
TOULON
CIMETIÈRE
SALLE DE
BASKET

Susanna Shannon — Alors ça… ?

Ana — Ça, c'est une des sculptures du symposium de sculpture de Toulon. Elle est la seule, des six que j'ai vues en ville, qui a un cartel et c'est grâce à ce cartel que j'ai pu commencer à trouver des informations sur ce symposium, que beaucoup ont oublié… Sur internet, trois lignes et deux artistes qui auraient participé. Hier aux archives, j'ai trouvé quatre pages entières dans des magazines (*Vivre à Toulon* 1992/1993). En ce moment, je me concentre sur la provenance du marbre, j'avais une hypothèse qui a été confirmée par monsieur Sturm – il y a une autre sculpture là-bas que l'on peut voir à l'entrée de l'école, qui est faite en marbre rose du Portugal.

Susanna — Toutes ? Elles ont ça en commun… C'est génial ! Mais celle-là est en marbre blanc, et vous, vous avez trouvé du rose… C'est année par année ?

Ana — Oui, pour la première édition, ils ont utilisé du marbre de Carrare et pour la deuxième, du marbre rose du Portugal. Il y a une autre sculpture tout en haut du parking des Lices. Elle est faite en marbre rouge, je pense que c'est du marbre rouge, de Mayenne, c'est au nord-ouest de la France. Maintenant j'essaie de trouver la provenance exacte des pierres.

Susanna — C'est merveilleux ! Il reste combien de sculptures de ce fameux symposium ?

Ana — Il y a celle-là, il y en a trois dans le Parc des Lices, une a été offerte à la ville de Belgentier, ça fait cinq, plus celle de l'entrée, six, on en a vu une autre hier quand on est allé aux archives, à côté de la fac, donc sept et Ian Simms m'a dit qu'il y en a une autre à la sortie de l'autoroute en direction de Hyères, donc huit.

Susanna — Et il n'y a pas un catalogue, quelque part, qui liste la totalité ?

Ana — Je n'ai pas trouvé encore.

Susanna — Le symposium a lieu tous les ans ? Comment ça se passe ?

Ana — Le symposium a eu lieu de 1992 à 1995…

Susanna — Donc quatre éditions ? Et à chaque fois un catalogue ou pas ? Ou de nouvelles sculptures ? Genre celle-là c'est la première et celle-là est la deuxième ? On ne sait pas encore… On a des sculptures dans un parking… Alors allons au parking voir les sculptures !

Mercredi 8 septembre 1993

Sculptons sous la pluie

Un départ arrosé hier pour le deuxième Symposium de sculpture, quai des Pêcheurs...

PAS de chance pour nos dix sculpteurs qui ont travaillé leur marbre hier pour la première journée sous la pluie au pire, sous un ciel bas et menaçant au mieux... Mais il en faut plus pour décourager ces dix artistes qui ont l'habitude de prendre la matière à bras le corps et qui ne sauraient se montrer empêchés par quelques nuages, fussent-ils légion...

Il s'agissait surtout, hier, avec cette première journée d'obtenir grâce à l'aide d'un outillage spécifique le volume de base de leur sculpture. Emouvant de regarder hier après-midi, ces premiers coups de burin dans ces blocs de marbre brut, prémisses de cette quête de quelque vingt jours qui va permettre à chaque artiste de dégager de cette matière inerte son rêve de pierre.

Des rêves à la mesure de la

Le thème du totem cher à Vincent Dionis

puissance créatrice de chacun des dix invités. Tous issus de

Daniel ALFANDARI
(Photos : Gérard Raynaud)

— LE MONITEUR TV La

À la Une

Photo n° 1/6

© Golem Images (Marseille)

Futur totem d'entrée du site, l'Ecole supérieu
d'entreprises numériques sera par son traiten
campus.

re d'art et de design (TPM), couplée à un incubateur/pépinière
nent et ses proportions le symbole de l'émergence de ce nouveau

PENDANT L'ENQUÊTE SUR LE SYMPOSIUM...

J'ai ressenti qu'il existe une sensation d'AMNÉSIE COLLECTIVE.

Cependant, les élèves du cours d'Histoire de l'Art du lundi soir se rappellent que:

"les ~~sculptures~~ sculptures étaient faites sur le port, tout et aussi à la place Puget."

+ quelques articles de journal

Suite à une discussion avec un prof, j'ai noté sur mon carnet que:

"Pour moi c'était vraiment une SCULPTURE ~~sexiste~~ machiste. Très macho, avec des hommes en torse nu."

RECHERCHE SUR LA HONTE ARTISTIQUE

La question: "Je voudrais + d'info sur le symposium" a eu comme réponse: "Quoi? Les MERDES?! C'était affreux!"

POURQUOI AUTANT DE VIOLENCE ET REJET SUR LE TRAVAIL ARTISTIQUE ?

J'ai trouvé aux ARCHIVES MUNICIPALES de TOULON des lettres envoyées par des artistes ~~qui souhaitaient~~ souhaitant participer au SYMPOSIUM.

J'ai aussi trouvé les lettres de refus. En 1996 le SYMPOSIUM n'existais plus

MISE EN QUESTION DE LA RECONAISSANCE DU STATUT DES ARTISTES ET LEUR CLASSE SOCIAL

La FIN du SYMPOSIUM correspond à l'arrivé du FN à la mairie de TOULON...

Archives municipales

Abstrait ou figuratif au forum sculpture

Un débat dans le cadre du symposium méditerranéen

La question, qu'elle soit posée pour la peinture la sculpture ou toute autre forme d'art reste sans réponse, lorsqu'elle se pose en terme de choix ou mode d'expression: Abstrait ou figuratif? Tel était le thème du forum organisé au Palais des congrès dans le cadre du Symposium Méditerranéen de sculpture, par Henri Couilliot conseiller municipal, vice-président du comité des fêtes.

LE Dr Pierre Joffard adjoint au maire, délégué à la culture et au patrimoine présidait ce débat animé par M. Luc Elysée Serraf, critique d'art, et auquel participaient: Isabelle Bourgeois chargée de mission à l'office régional de la culture, Eric Mangion, directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), Hervé Bazin sculpteur (prix du public du symposium 92) et Michel Estade, galériste.

Après la présentation de ce forum et des intervenants par M. Henri Couilliot, M. Elysée Serraf entrait dans le vif du sujet en donnant une définition de l'abstrait et du figuratif :" le figuratif puise sa source d'inspiration dans l'apparence, le symbolisme ou l'allégorie. Par opposition, l'abstrait est une démarche moderne et avant-gardiste qui vise à éliminer toute forme ou apparence de la réalité pour matérialiser une idée concrète avec force."

M. Mangion posait alors le problème :"A-t-on une réponse formelle à cette interrogation ?"

Pour sa part, M. Estade se refusait à opposer : "Ces deux aspect de l'art, l'important étant l'émotion. Car souvent le public est privé de celle-ci faute de compréhension." Isabelle Bourgeois quant à elle aurait aimé redéfinir la notion de sculpture contemporaine :"Avant de parler d'abstrait ou de figuratif". Pour l'artiste Hervé Bazin : "La sculpture pour moi, c'est tailler de la pierre, du marbre, du bois ou de l'acier.

Ensuite, le reste, le plasticien fait de l'art plastique. Mais doit-on vraiment enfermer la sculpture dans un mode d'expression ? Qu'il soit abstrait ou figuratif !"

Ce forum s'est déroulé en présence du sénateur-maire de Toulon François Trucy, de Mme Guieu présidente de l'association des amis du musée et des dix sculpteurs (dont deux jeunes femmes) qui participent au symposium méditerranéen.

M.L

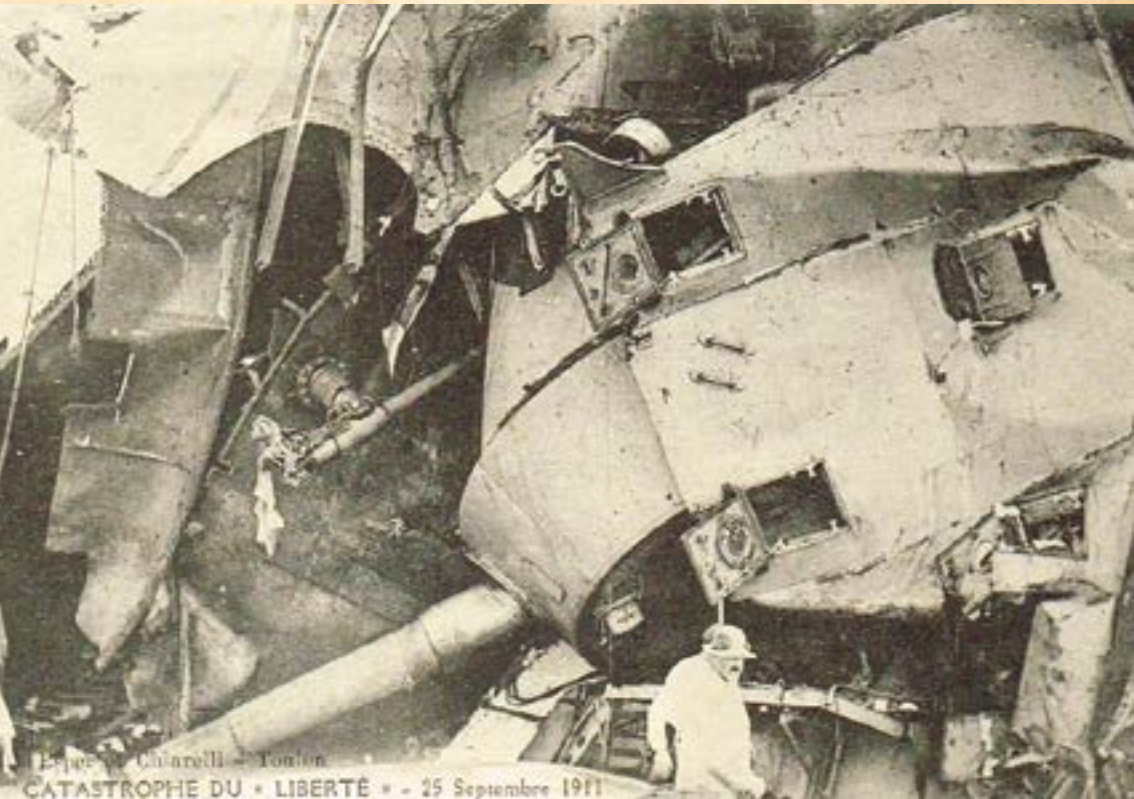
Les Toulonnais s'intéressent à l'art contemporain.

(Photo André Dupeyroux)

TOULON — Catastrophe de la " Li
25 Septembre 1911
AVANT
APRÈS

CATASTROPHE DU « LIBERTÉ » - 25 Septembre 1911
Déblaiement des Passerelles

CATASTROPHE DU "LIBERTÉ" - LES ÉPAVES — Le 25 Septembre 1911, à 5 h. 55 du matin, le "LIBERTÉ", Navire de 14.868 tonnes, saute en Rade de Toulon, faisant environ 400 victimes



155. Toulon - *Funérailles Nationales des Victimes du Iéna 16 Mars 1907*
Arrivée du Cortège à l'Arsenal de Terre Cl. J. Félix

11 Funérailles des victimes de l'Explosion du Cuirassé LIBERTE.
Arsenal de Terre - Le Commandant Jaurès et son État-Major attendant l'arrivée des prolonges.

18 Funérailles des victimes de l'Explosion du Cuirassé LIBERTE
Arsenal de Terre - Le Président de la République prononçant un discours de circonstance.

LE PORT DE TOULON. JOSEPH HONORÉ BAUDET, CHEF DES PLONGEURS DU PORT (1801). ARCHIVES MUNICIPALES DE TOULON L^2 VII 9

O Marie conçue sans péché, priez
pour nous qui avons recours à Vous.

AVEC CAMILLE SART

Camille — C'est là que sont récupérés les dons pour l'église, qui lui permettent de subvenir à ses besoins, payer l'électricité ou autre… On peut remarquer ici de nombreux dispositifs pour mettre des bougies, sauf que, au final, ils ont enlevé les cierges parce que les gens ne payaient pas. Du coup, ils les ont remplacés par ces bougies électriques qu'on peut voir. Ça ne fonctionne que si on met une pièce. C'est un euro.

Marc Quer — C'est un allumage aléatoire ou en ligne ? Parce que si c'est celle-là qui s'allume juste après…

Camille — Plusieurs fois j'en ai vu une autre là… ou une autre là. Mais je n'en ai toujours vu qu'une par contre.

Marc — On dirait une installation artistique. Quelqu'un à un euro ? (*On met une pièce. Un bruit métallique.*) Ah bah voilà, c'est aligné, j'ai perdu ! Rends-moi ma pièce…

Raphaëlle — J'ai fait un vœu pour toi.

Marc — Oh putain j'ai peur !

Camille — L'orgue, hier, n'était pas là, et en venant ce matin… Je suis allé demander pourquoi ils le sortaient seulement maintenant : c'est pour la chorale qui a lieu le vendredi, pour accompagner…

Marc — Parce que ça pèse une tonne !

Camille — À mon avis, ils ne doivent le sortir que pour la chorale, pour pas qu'il soit dégradé, parce que, on m'a dit que, plusieurs fois il y avait eu… hier quand je suis venu, une personne de la paroisse m'a expliqué que… une vitre avait été cassée, là-bas, donc maintenant c'est pour ça qu'ils ferment devant le portail derrière.

Hendrik — Ils le démontent ou… comment ils font ? Sur roulettes ? Je ne vois pas par où il passe déjà. Par la porte là-bas ?

Camille — Il me semble qu'il y a des portes de ce côté-là, là. Donc à mon avis ça doit être euh… soit ça vient de ce coté-là. Ou alors… peut-être qu'ils le mettent avec le stockage par rapport à la kermesse. Parce que les deux portes de devant s'ouvrent.

Hendrik — Au centre ?

Camille — Oui voilà, au centre… Là c'est le cahier où sont retranscrites les prières ou les demandes, ou des remerciements aussi, comme les ex-voto qui sont parfois écrits sur des plaques et accrochés dans certaines églises…

Marc — Une petite lecture ? Un morceau choisi, je ne sais pas… Et demande-lui comment il déplace son orgue !

Camille — « Seigneur Jésus, je te confie la santé de mon amie qui lutte pour sa vie, je te confie ma famille, mes enfants et nos difficultés pour trouver du travail, aide-nous à surmonter tout cela, merci Seigneur Jésus, protège-nous. »
…
(*Camille tourne plusieurs pages*)
…
« Suis SDF, sans abri, sans famille, aidez-moi à trouver une solution, un abri, je vous remercie. »
(Encore une page tournée)
…
« Bénis soient tous vos saints, vos enfants, oh mon Dieu je t'aime Seigneur, n'abandonne pas mon pays, même dans tes – dans ses ténèbres profondes. »
…
« Merci de prier pour une maman de 3 enfants ma voisine qui se prostitue jour et nuit, ouvertement avec une banalité incroyable, qu'elle soit touchée de lumière, qu'elle se convertisse. »
…
« Ô seigneur protège mon amie qui est décédée. Amène-la avec toi au paradis des cieux. »
…
« Pour N., V. et leurs enfants, mon dieu, fais que ce couple arrive à trouver le bon chemin de l'entente. Vierge Marie, prenez sous votre protection mon petit-fils Jonathan qui a des difficultés. Que chacun retrouve la paix. »
Voilà…

Raphaëlle — Venez venez venez !

Une dame de la paroisse — Celui de droite, celui de gauche pardon, tout en haut ça symbolise l'explosion, et… alors que, à droite, c'est le divin, le soleil. Celui de gauche c'est l'histoire de la cité Montéty. Monsieur de Montéty a eu un

accident, il y avait eu une explosion à bord d'un bateau sur lequel il était, il a vu les ouvriers de la marine en très grande difficulté, alors pour leur venir en aide, il a fabriqué tout le quartier dont vous a peut-être parlé madame Leccia, et vous avez sur le panneau de gauche – c'est les paroissiens qui ont fait ces deux vitraux pour résumer la vie du quartier – vous avez le lien en haut, c'est l'explosion, en dessous vous avez la gare SNCF et tout ce qui s'est fait dans le quartier, vous avez la cité Montéty. Les maisons de la cité Montéty… Et vous avez un petit… lieu pour les enfants. Ils avaient fait des choses très intéressantes, il y avait un club de football qui marchait très bien… On voit le ballon de foot là. Je crois que c'était « L'étoile de Montéty », ça je ne m'en souviens pas très bien, pour vous dire, j'en sais rien. C'était un club de football qui a duré des années.

Marc — Je crois qu'il existe toujours.

Une dame de la paroisse — C'est possible, vous savez, je ne suis pas une grande sportive, alors…

Marc — Non il existe toujours, mais il joue à l'extérieur, plus loin.

Une dame de la paroisse — C'est possible. Et puis alors, côté droit, en haut, vous avez l'Esprit Saint, et ensuite vous avez la paroisse Saint-Paul. Vous savez que saint Vincent de Paul c'était le prêtre, l'aumônier des galères, l'aumônier des gens malheureux, et on retrouve tout, tout ce coté, si vous voulez, ce spirituel qui se, mhhh… qui se rapproche, qui s'intègre, qui se mêle au laïc. Alors là vous avez… j'ai pas mes lunettes, je vois rien du tout là-haut. Vous avez les filles de la Charité aussi, puisque que saint Vincent de Paul accueillait les filles de la Charité qui s'occupaient des enfants abandonnés, des enfants malheureux, et vous avez… qu'est-ce qu'il a là… ? tout le côté religieux de la paroisse… Nous avons deux grands anneaux sur lesquels toute l'histoire de… Quand vous reviendrez vous le photographierez. Alors après, il vous parlera de sa communauté, ce sont des prêtres colombiens. À côté, ce sont des Brésiliens de la communauté Recado, des missionnaires laïques implantés à Toulon depuis 2006. Cette communauté a des ramifications. Il y a huit communautés, en Espagne, en Amérique du Sud, ils sont en Suisse aussi, en Hollande… mais ça il vous le racontera, le Père, en plus il sera content de vous le raconter, hein. Ça lui fera plaisir !

AVEC JOSÉ AU MONTÉTY BAR

José — Ils ont rasé un baptistère ! Attention !

Susanna Shannon — C'est quoi un baptistère ?

José — C'est un lieu où les premiers chrétiens baptisaient, leurs… leurs… comment ça s'appelle… Alors, c'était un baptistère par immersion et il y en avait un autre qui était différent, c'était une conque. Donc, il y a de l'eau dite bénite où on fait les principes de la religion. On consacre le bambin et l'autre pour les adultes qui, elle, permettait l'immersion. Je crois qu'en région c'est le seul exemple qu'il restait et bah… ils ont tout cassé et ils vont mettre la conque du baptistère en valeur dans le hall du… des futurs bâtiments du Chalucet [« le quartier de la créativité et de la connaissance », où seront installées école des beaux-arts, médiathèque, pépinière d'entreprises du numérique etc.] Mais attendez ! Ils ont détruit un patrimoine… voilà, là, nous, c'est plié, c'est fini. C'est même plus la peine de rêver, nous on… et c'est des jurys d'exception. C'est-à-dire que suivant les régions, vous ne pouvez pas plaider, vous ne pouvez pas aller en recours, il n'y a aucun recours. C'est le juge qui discute et qui décide, vous n'avez aucun recours ! C'est une juridiction d'exception, c'est comme si demain vous étiez coupables et qu'on veuille vous couper la tête, vous ne pourrez pas prendre d'avocat.
Ça ne sert à rien.

LAURE JAMBEL

NTETY
AIR

RIGOLE DE RÉCUPÉRATION D'EAU DE PLUIE, SOUS-SOL DU ZÉNITH

AVEC AMMA AU ZÉNITH

Raphaëlle Paupert-Borne — Excusez-moi mesdames, je peux vous poser quelques questions ? On fait partie de l'école des beaux-arts et on enquête sur ce qui est autour de nous. Vous sortez de chez Amma ? C'était comment ?

Dame 1 — Je n'ai pas trop envie aujourd'hui, une autre fois peut-être ?

Raphaëlle — Et vous ?

Dame 2 — J'y ai travaillé, alors c'est un peu différent : un peu d'entraide, les snacks, la sécurité, tout ce qu'il faut faire pour accueillir des milliers de personnes. Vous n'êtes pas venue voir ?

Raphaëlle — Non.

Dame 1 — Vous allez poser des questions sur un truc que vous n'êtes pas venue voir ? Vous auriez dû rentrer. Là, il y a son rituel de la *dernière nuit*, elle est habillée en sari avec une couronne, elle est sensée incarner la divinité, elle nous lance des pétales de fleurs, sur la foule, tout le monde s'en va avec ça. C'est très très beau, oui, très très beau, pour l'âme, elle nous offre un chemin de fleurs.

Célestin Cassar — Et ce n'est pas trop long d'attendre des heures ?

Dame 1 — Et bien ça, chez Amma…

Dame 2 — … ça nous apprend la patience.

Dame 1 — Eh oui, au minimum.

Dame 2 — C'est comme une fête. Finalement, ce n'est pas comme si on attendait à la poste !

Raphaëlle — Et votre chien, elle lui a fait un câlin ?

Dame 2 — Ce n'est pas mon chien. Et puis les chiens sont interdits. Vous savez ce qu'elle fait ou pas ?

Raphaëlle — Elle prend les gens dans ses bras.

Dame 2 — Oui, dans ses bras, elle console.

Dame 1 — Ça fait 20 ans qu'elle fait ça !

Dame 2 — Je la connais depuis 12 ans, je la vois chaque année et je vais aussi la voir en Inde. Chaque fois je suis émerveillée, parce que je n'arrive pas à comprendre, pendant 13 ou 14 heures non stop… Moi je suis fatiguée, je vais me reposer, manger, elle, elle continue. C'est de l'amour inconditionnel. Alors quand on me demande si Amma fait des miracles ? Pour moi, c'est un miracle, c'est un miracle vivant. Donner autant d'amour, comment est-ce possible ? En Inde j'ai visité son ONG, parce que je suis assez terre à terre, pragmatique, je voulais voir de mes propres yeux. J'ai visité son université et une école aussi. Les enfants sont élevés avec des valeurs, ils sont heureux. C'est vraiment beau, elle met en pratique ce qu'elle dit. Ses universités sont classées premières universités privées.

Raphaëlle — C'est ouvert à tout le monde ? J'ai lu une polémique dans *Le Monde diplomatique*.

Dame 2 — En fait, les familles riches payent pour que leurs enfants aillent dans cette université et ça permet de donner des bourses aux élèves défavorisés.

Raphaëlle — Et avec les castes, il n'y a pas de soucis ?

Dame 1 — Amma en tant qu'Indienne, en tant que femme, casse tous les tabous. En Inde, les gens ont des codes, ne se parlent pas, ne se touchent pas, il y en a qu'il ne faut pas regarder et elle, elle prend tout le monde. Nous, en Occident, on a l'habitude mais en Inde, c'est phénoménal.

Dame 2 — Elle est menacée d'ailleurs, elle est protégée par des militaires. Par exemple, elle forme des femmes occidentales pour réaliser des *pujas*, les *pujas* sont des rituels millénaires… Au début, c'était inconcevable pour les Hindous que des femmes réalisent des *pujas*. Elle modernise les mentalités. Son ONG est axée sur les femmes, pour leur donner une liberté économique avec tout un système de micro-crédits.

Raphaëlle — C'est intéressant.

Dame 2 — C'est difficile de parler d'Amma parce qu'on n'a pas les mots pour décrire, chaque fois c'est différent, et ça dépend de l'état dans lequel on se trouve.

Raphaëlle — Et vous faites de la

méditation ou du yoga ?

Dame 2 — Je fais plus de méditation que de yoga parce que c'est son enseignement, de méditer, c'est la douche du mental. C'est comme quand on prend la douche le matin, c'est comme se laver le mental de toutes les impuretés.

Raphaëlle — Vous avez une méditation simple à nous faire partager ?

Dame 2 — Oui, par exemple la méditation qu'elle apprend dans tous les programmes c'est le *Ma-Om*, donc à l'inspiration, mentalement on chante *Maaa* et à l'expiration mentalement on chante *Oom*. *Ma*, c'est le mantra de l'amour universel et *Om* c'est le mantra sacré, c'est l'univers. On peut visualiser en chantant mentalement *Maa Oom* cette énergie pure qui nous nettoie.

Raphaëlle — Sur l'inspiration ?

Dame 2 — Quand on inspire on pense à *Ma* et *Om* quand on expire. Amma dit, de ce que j'ai compris, que l'important c'est l'action, ça commence par sourire à son voisin, pas besoin de faire des choses extraordinaires. C'est dans la vie de tous les jours. L'action, le cœur, le karma yoga, c'est l'action désintéressée. C'est pour une radio ?

Raphaëlle — Non, on est à l'école des beaux-arts et on continue notre travail d'enquête sur ce qui nous entoure… dans le sens des aiguilles d'une montre… On va maintenant au centre d'accueil des SDF, dessiner avec eux et prendre un café…

Dame 2 — Le mieux c'est de voir, de ressentir… et pourquoi pas avoir un *darshan*. C'est le mot sanscrit qui veut dire vision du divin. Et quand vous irez voir les SDF c'est un *darshan* aussi.

Raphaëlle — Ah oui ? Bonne journée. Au revoir !

RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE CHEZ ARCHAOS

AVEC UGO SCHIRRU À LA CITÉ ADMINISTRATIVE
DES LICES / ARCHITECTE CLAUDE GROS, 1979

Ugo Schirru —- Ici c'est le premier « dortoir » qui a eu lieu, celui des gens d'Archaos, l'association qui accueille les gens sans toit. Il y avait un groupe, ici, il y a 2 ans, ce n'est plus le même groupe depuis 4 ou 5 mois. L'ancien groupe s'entendait très bien avec les gardiens qui les laissaient dormir là, ils étaient protégés car les gardiens fermaient la grille. Ils avaient de la lumière, ils pouvaient poser leurs tentes. En contrepartie, ils pliaient les tentes et les rangeaient dans les cachettes (les sous-pentes) avant de partir à Archaos pour le petit-déjeuner. Ils rangaient tout et ne revenaient que le soir. Depuis 4 ou 5 mois, c'est plus les mêmes personnes et ils ne respectent plus les arrangements, alors ils se sont mis là-bas. Si vous voulez on peut y aller… L'une des ententes avec le gardien, c'était de faire leurs besoins là, de l'autre coté de la route. Directement sur le talus. C'était un arrangement : vous laissez la cité propre et vous n'aurez pas de soucis.

Marc Quer — Le gardiennage, l'éclairage, plus la route, les grilles… plus la toiture, c'est de la sécurité. Pour quelqu'un qui dort à l'extérieur, c'est sécurisant.

Ugo —- C'était vraiment un rassemblement, voire un gros rassemblement… Après le petit-déjeuner où ils peuvent rester jusqu'à midi, ils viennent tous dans cette zone, on voit encore les canettes. Ils n'ont pas le droit de boire à l'association mais beaucoup sont alcooliques. Ils se rejoignent par groupes de 5 ou 6 et prennent l'apéro juste là, c'est leur coin, personne ne passe ici. Quand ils veulent sortir, les gens de l'administration sortent par le parking et vont manger en ville ou au restaurant administratif, et les gens qui viennent juste pour demander quelque chose rentrent par les escaliers et vont directement au chemin avec la barrière jusqu'à ce bâtiment, le chemin indiqué par les panneaux, jusqu'à la Poste. Il y a seulement 3 chemins qu'ils empruntent et ils ne se baladent pas dans la cité administrative.

Marc — Donc les SDF sont positionnés de façon à ne pas pouvoir croiser les autres.

Ugo —- On ne les croise qu'à l'entrée quand ils sont là le midi. Mais comme à l'entrée il y a peu de monde, on ne les croise quasiment jamais. Il y a 3 types de personnes qui habitent le lieu ou qui viennent dans ce lieu et elles font...

Marc — Décris les trois types.

Ugo —- Ce sont les gens qui viennent demander quelque chose à l'administration. Du coup ils ne restent pas longtemps, ils se garent à coté, prennent les

chemins qui sont indiqués et ils ne vont pas plus loin. Il y a les travailleurs qui rentrent quasiment tous par le parking. Même leurs pauses-clopes sont prises dans les bâtiments, ils ne sortent quasiment jamais ici. Ensuite il y a les sans-abris qui viennent à partir de 5 heures…

Marc — Nous les avons chassés alors ?

Ugo — Non, ils ne sont plus ici. Ils n'ont plus le droit d'y rester parce qu'ils doivent respecter certaines règles. Ils sont un peu plus loin. Les usagers ne se déplacent que sur ce « L » en fait. Ces deux chemins. Et ils ne vont pas autre part, ne se posent pas autre part, sauf sur les bancs et sur la fontaine du milieu, mais personne ne va à la deuxième fontaine qui est ici. Maintenant ils se sont installés là, et le problème, c'est qu'ils ont fait leurs toilettes sous l'escalier, juste en dessous. C'est les premières tensions qu'il y a avec les employés… Mais ce qui est encore respecté entre les employés et les SDF, c'est que le soir, ils ne montent jamais sur l'escalier. Ils m'ont expliqué que c'était tacite et qu'ils n'avaient pas le droit d'utiliser les parties empruntées par les employés pour les pauses-clopes.

Marc — D'accord. Si jamais il y en à un qui vient déféquer sur les escaliers, pour eux c'est foutu, la police arrivera.

Ugo —- J'ai discuté avec des employés de la Poste. Ils m'ont dit que les SDF ont aménagé l'espace pour la nuit et enlevé des lampes pour pouvoir les rebrancher quand ils voulaient.

Marc — Donc l'éclairage public fonctionne comme une lampe de chevet pour la nuit… C'est un acte intentionnel et qui préserve une forme d'intimité, ce n'est pas malveillant, ce n'est pas une dégradation malveillante. C'était utilitaire pour la partie commune. Et ça devient utile au SDF pour préserver une forme d'intimité et de discrétion. Et ils n'utilisent pas les toilettes du chantier actuellement ?

Ugo — Je ne leur ai pas demandé, je ne sais pas du tout. Les seuls espaces qui ne sont pas utilisés, c'est ici parce que les fenêtres ne sont pas ouvertes. C'est le seul coin qui est propre. Ils n'auraient pas de problèmes pour venir ici…

Marc — Mais ce sont des espaces de bureau non protégés ? Est-ce que les gens peuvent sortir ou bien ils regardent par la fenêtre ?

Ugo — Je n'ai vu personne. Ce que je peux dire c'est que c'est le seul coin qui n'est pas approprié. C'est

relativement propre et il n'y a pas de toilettes. Je suppose que c'est parce qu'il n'y a pas de barreaux et que c'est pour cela qu'ils n'ont pas de problèmes.

Marc — Moi je pense que c'est parce qu'ils sont sous le regard des gens. Il faut approfondir la question, c'est une bonne remarque, vraiment tu as l'œil ! Parce qu'on a fait une balade hier et ça je ne l'avais même pas remarqué.

Ugo — Les espaces individuels sur la zone de passage des usagers ne sont pas du tout utilisés. Il y a vraiment ça : ne pas se faire voir par les employés, essayer de vivre dans le même coin mais se voir le moins possible.

Hendrik — Je travaillais il y a 2 ans à Cassis, il y avait un comité de travailleurs tunisiens. Cassis, c'est une commune riche et touristique, les travailleurs tunisiens sont maintenant à la retraite, et il y avait aussi cette convention tacite en quelque sorte, se rendre invisible. Pour récupérer leurs retraites, ils venaient très tôt en ville pour éviter au maximum la rencontre avec les Cassidains. Je suis stupéfié de la gestion très fine d'un espace, de la gestion très compacte.

Ugo — Le plus gros problème aujourd'hui entre les employés et les habitants qui dorment ici, c'est que les nouveaux ne sont pas aussi discrets que les anciens. C'est ça à mon avis qui a fait venir les policiers. Ils sont beaucoup plus visibles par les gens qui viennent chercher leurs papiers. Ils sont quand même cachés, ils se sont pas mis au niveau de la fontaine ni rien. Mais les autres étaient beaucoup plus discrets et à 10 heures il n'y avait plus personne.

Marc — Pourquoi ils ont migré de là à là-bas ?

Ugo — Aucune idée… j'ai vu des gens qui ont habité ici et qui ont été relogés par les associations, mais pour le nouveau groupe, je ne sais pas du tout qui peut savoir.

Marc — Il n'y a pas la mémoire des lieux… parce que si on avait une continuité de squat, ils seraient restés là-bas, c'est plus sécurisé et ils croisent beaucoup moins de gens… C'est un peu comme Cro-Magnon et Néandertal qui se croisent sans se croiser et occupent des espaces différents. C'est une sociologie de l'occupation de l'espace qui n'est pas mal !

Ugo — C'est une hypothèse, je pense que ça s'est fait comme ça : la communication entre les SDF et les gardiens n'a pas continué. Le fait que les nouveaux se soient installés là-bas directement a créé

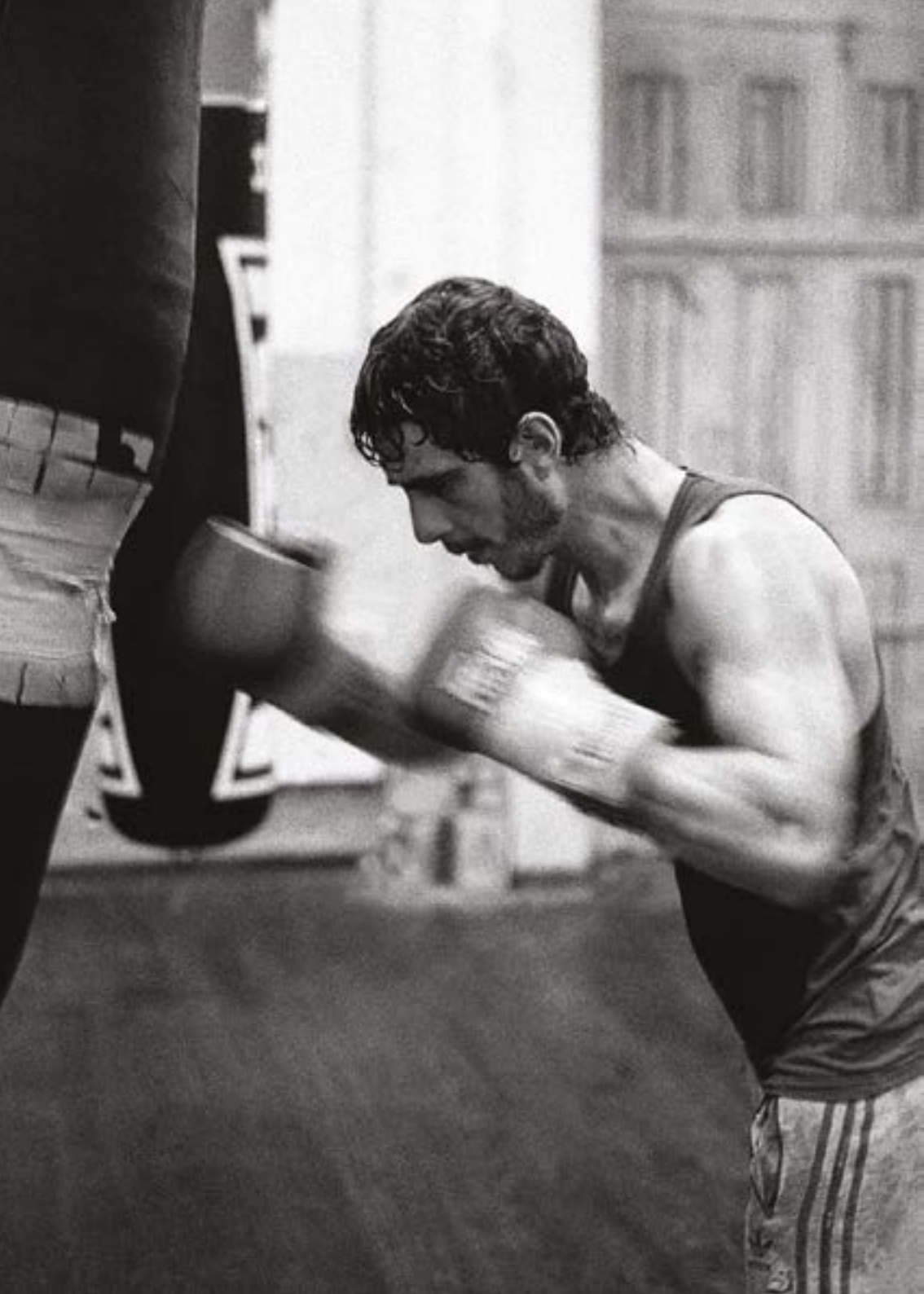
des problèmes parce qu'ils n'ont pas gardé contact avec le gardien.

Marc — Est-ce qu'il y a une différence de communauté de langue, parce qu'ils sont étrangers ?

Ugo — Ils n'ont pas voulu me dire. Ils ont fait des choses sans demander, sans en parler aux autres utilisateurs du lieu.

Marc — À une période, dans les cités, ils récupéraient des ampoules cassées, et les toxicomanes les utilisaient pour mélanger l'héroïne ou des poudres diverses. Ils retiraient aussi les ampoules, on se retrouvait dans des cages d'escaliers complètement noires. les ampoules sont bien sûr retirées pour créer de la pénombre pour le deal… Il y a un jeu comme ça. La lumière arrive au 19e siècle pour sécuriser les villes, et pour la police. La numérotation des immeubles, parce qu'avant il n'y avait pas de numérotation, il n'y avait pas d'adresse, arrive à la fin du 18e et au 19e siècles, on éclaire les villes, ce sont des réflexes hygiénistes et sécuritaires. Il y a des populations entières qui se sont rebellées contre l'adresse, la numérotation et la nomination des rues. Avant, c'était au petit bonheur la chance. C'était la chance, la voix, la rumeur… La numérotation, l'éclairage et plus tard les caméras… On est vraiment dans un phénomène d'accumulation sécuritaire et de superposition.

Ugo — La dernière chose que j'ai vue, ce sont les barbecues que l'ancien groupe faisait le soir, ils allaient plus bas, dans l'espèce de parking à coté de la cité administrative, au niveau des piliers, c'est pour ça qu'il y a des marques de feu. Les nouveaux ne le font plus et j'ai vu ce matin que c'était réutilisé par les employés et il y a des voitures qui s'y garent maintenant. À côté du chantier, c'est le passage juste à coté du parking… juste derrière le mur…



22H - 05H
D'AIX. AVENUE DES 5 PONTS
MAXIMIN LA SAINTE BAUME
88.1
11 FÉVRIE
LA CASA RITA

LAURE JAMBEL / LOCAL DE L'ASCM, AVEC SÉBASTIEN BÉNITO ET SON ENTRAINEUR JEAN-MAURICE REBOUL

ATELIER RECHERCHE CRÉATION /
ESTHÉTIQUE DE L'ENQUÊTE

LES ÉTUDIANTS

2017 / 2018
CÉLINE ANGIONI / CÉLESTIN CASSAR / PAULINE GRANSAC / OCÉANE ENDERLEN / ESTELLE LADOUX / JULIEN MAISONNAT / QUENTIN NISHI / ANA MALAÏA POTIER / EVA GALIAUSKAS

2016 / 2017
CÉLINE ANGIONI / ÉLOÏSE FOULON / EVA GALIAUSKAS / MANON GAUTIER / LUCAS IRAD / LAURE JAMBEL / THÉO MARTIN / LAURENCE MOULIN / CHARLOTTE NEDELLEC / MANON PIERRE / CAMILLE SART / UGO SCHIRRU

LES PROFESSEURS
RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE / HENDRIK STURM / CÉDRIC VINCENT (EN 2016-2017)

LES INTERVENANTS
MARTINE DERAIN / MARC QUER / SUSANNA SHANNON

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE
JEAN-MARC AVRILLA

PUBLICATION RÉALISÉE AVEC L'ACCOMPAGNEMENT ÉDITORIAL ET GRAPHIQUE DE MARTINE DERAIN

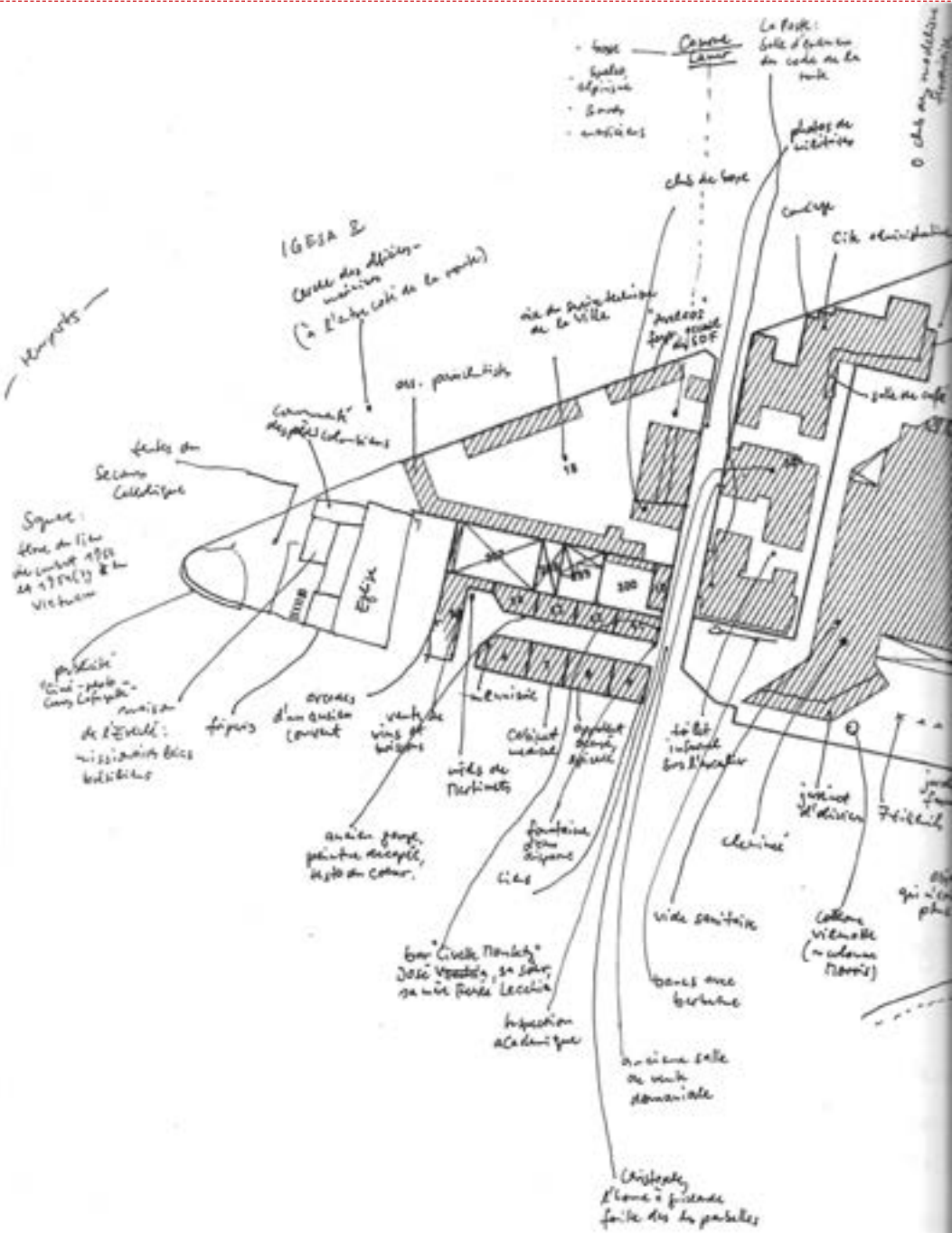
REMERCIEMENTS PARTICULIERS
SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE
ARCHIVES MUNICIPALES DE TOULON
GROUPE NICE-MATIN

PHOTOGRAPHIES
© COUVERTURE SUSANNA SHANNON / LES CARNETS DU MONTETY BAR
© "LES STATUES SONT DÉPOSÉES" (VAR MATIN TOULON, 1/09/1993) / "LE PORT RESTE DE MARBRE" (VAR MATIN TOULON, 5/09/1993) / "SCULPTONS SOUS LA PLUIE"(VAR MATIN TOULON, 8/09/1993) / "ABSTRAIT OU FIGURATIF AU FORUM SCULPTURE" (VAR MATIN TOULON, 17/09/1993) / "AMMA, LA MÈRE INDIENNE QUI EMBRASSE LE MONDE" (LUC BOUTRIA, VAR MATIN, 5/11/2013)

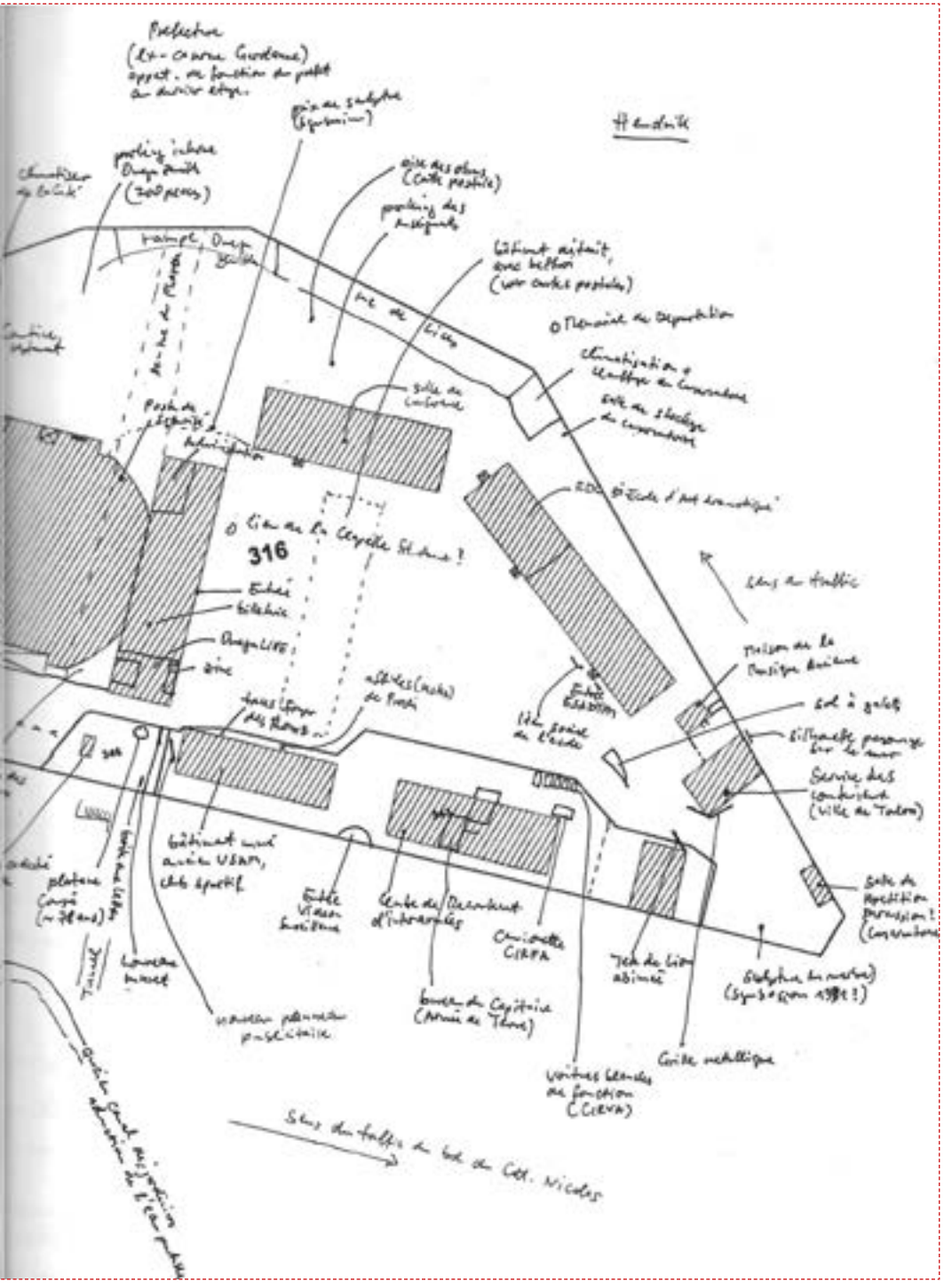
TRANSCRIPTIONS : JULIEN, PAULINE, RAPHAËLLE, CHARLOTTE

RELECTURE : CÉDRIC LERIBLE

© LES AUTEURS/ESADTPM 2018



IGESA
Eglise
Square


Préfecture
(Lt-Colonel Gendarmerie)
appart. de fonction au dernier étage
parking intérieur
Orange Stadium
(700 places)
Hangar Orange Stadium
Mur de Rugby
Poste de Police
Entrée
Billetterie
Orange Lift
Zone
Tunnel Equipe des Rugbymen
Bâtiment neuf avec USAP, club sportif
Terrain synthétique
Local technique
Parking
Tennis couverts
Nouveau planétarium
Entrée Canal du Midi
Salle de Conférence
Salle de Spectacle
316
Entrée Bibliothèque
Athlètes (Accès) du Stade
Entrée Escalators
Local technique
Entrée Médiathèque
Salle de Spectacle
Centre de Documentation d'Informations
Circulation CIRTA
Voitures blindées de fonction (CIRTA)
Tour de Contrôle abîmée
Salle de Réception Présidentielle (Conservatoire)
Salle de Spectacle (Symphonique)
Parking intérieur Orange Stadium (700 places)
Aire des athlètes (Piste synthétique)
Bâtiment abîmé avec béton (voir contact protection)
Parking des Handicapés
Mur de Rugby
Salle de Conférence
Climatisation + Chauffage du Conservatoire
Salle de Stockage du Conservatoire
Accès Bibliothèque
Accès Médiathèque
Maison de la Danse
Salle à gaz
Passerelle piétonne sur le canal
Service des Compétitions (Ville de Toulon)
Salle de Réception Présidentielle (Conservatoire)
Globe de Capitole (Mairie de Toulon)
Globe de Capitole (Symbolisation 1998 ?)
Coupole mécanique
Sens du trafic du bd de Cdt. Nicolas
Entrée Canal du Midi

ISBN 978-2-9565080-1-4

IMPRIMÉ EN 1000 EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DULLAC À LA GARDE /
JUILLET 2018

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
166 BOULEVARD COMMANDANT NICOLAS 83000 TOULON
04 94 62 01 48
INFOESATPM@METROPOLETPM.FR

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
7 2 4 11 10 12 6 13
CM 2 7 10 12 6 13 14
VH 4 12 2 16 7 6 14 8
TUCTO 12 2 3 13 7 4 8 14
TDF 11 7 10 4 6 16 2 12 3
STOC 7 4 2 10 13 3 11 12
BM 2 4
BPF 1 6 7 10 11 12
BDN 5 8 13 16
OLL 3 9 14 15

ésadtpm